

CHANSON POUR MARGOT

PROLOGUE

Voilà la chanson comme je l'avais écrite au début.
En DO, SOL7, FA, SOL et LA mineur, rythme ternaire.
Une valse.
Après, elle est devenue un poème.

**« A peine sortie du berceau, elle fût à la peine Margot
Margot, princesse quartier Woigot, née dans la crasse des haut-fourneaux »**

La mère

Celle-là, y aurait pas fallu qu'elle naisse ! Je sais que ça la fout mal de dire comme ça, mais c'est la vérité. Y avaient déjà quatre gars avant elle, j'avais bien assez de travail comme ça, pis le père, c'était le chômage depuis son accident. Y disait qu'il pouvait plus bosser, il restait dans mes pattes à nous regarder ou y jouait aux cartes au bistrot.

C'est là qu'il a pensé à tout ce qui est arrivé plus tard. J'en mettrais ma main à couper. Y a que des mauvais dans c'bar.

Elle était belle, la gamine. Depuis toute petite, elle était belle et pis elle était en plus tellement gentille. Jamais un pleur plus haut que l'autre, jamais en colère, toujours un sourire. Dès qu'elle a su marcher, dès qu'elle est allée dans le jardin derrière, les voisins l'ont appelée Princesse. C'est dire que je l'avais bien réussie, la morpionne ! A l'école, je crois que les maitresses l'aimaient bien : elle avait toujours la fève à la galette en maternelle ! C'était sûrement trafiqué ! Ensuite, elle se plaignait que les autres gamines l'appelaient « la chouchoute », « qu'elle n'y pouvait rien si les maitresses continuaient à l'aimer bien ». Être jolie, pourtant, ça devrait faciliter la vie, non ? C'est vrai que rapidement, les garçons lui ont tourné autour. Même moi je le voyais, et j'avais bien d'autres choses à voir en ce temps-là : le fond vide du porte-monnaie par exemple...On a eu faim des fois. Alors c'est vrai, j'ai bu des fois, pour oublier...

Elle était dans les classes du CM il me semble, quand le père y m'a parlé de son projet. Je suis restée sans voix.

Une voisine

On n'aurait jamais cru qu'une telle beauté sortirait du caniveau où elle vivait !

Je sais, c'est pas très aimable de dire comme ça, pourtant je ne vois pas comment vous expliquer autrement : Margot, si je n'avais pas croisé sa mère enceinte, j'aurais pas cru qu'elle sortait d'elle ! Les quatre frères étaient des brutes. Tous les gosses du quartier les craignaient. Des castagneurs, pour le plaisir, je dirais. Ça, des excuses, ils en avaient, ce devait pas être joli joli chez eux. La mère, un peu souillon, le père, une feignasse avinée. Depuis son accident, il tirait la patte et ne travaillait plus. Il tirait au flanc, oui !

Ils étaient gentils avec elle, ses frères, ils l'accompagnaient à l'école au début. Après, ils ont quitté le système comme on dit et elle s'est débrouillée seule. Remarquez, l'école n'était pas loin et très vite, d'autres petits marlous se sont fait un plaisir de l'escorter !

Elle était habillée à la va comme j'te pousse, mais elle aurait été belle même en guenilles, Margot. Et si gentille, si polie, toujours à bien dire bonjour quand elle passait devant chez moi. Un soleil, voilà comment je la décrirais, un soleil éblouissant durant beaucoup d'années...Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle devienne terne, triste, les yeux sur ses godillots ? Moi, je ne sais pas, mais j'ai bien vu que ça ne tournait pas rond.

Mais bon, ce n'étaient pas mes oignons !

Le père

Ma gamine, je l'ai toujours aimée ! Que celui qui ne me croit pas, y vienne me le dire en face, je lui ferai rentrer ses mensonges à l'intérieur !

Je l'ai toujours protégée, elle risquait rien du tout là-bas ! Une fille, après des gars, c'était pas de chance quand même pour nous autres, elle pouvait pas aider pareil. Quand c'est devenu vraiment dur, y a bien fallu bien trouver une solution. C'est le Mimile qui m'a donné l'idée. Y rigolait un peu, pour voir d'abord si j'allais pas me fâcher, mais c'était pas si bête, son idée ! Chez nous, les gosses aussi doivent bosser. « Qui ne travaille pas ne mange pas » disait mon père. Moi c'est pas pareil, je suis handicapé...

Margot, ça oui, elle était belle, elle donnait du bonheur aux gens rien qu'à la regarder, alors pourquoi pas pour eux aussi ? Hein, leur vie aussi à eux, fallait essayer de l'égayer !

C'était pas si difficile ce qu'on lui demandait à la petite. Rien de grave. Juste se trémousser un peu. Les filles, ça sait bien faire ça, non ?

« Engendrée par un beau salaud qui devint vite son bourreau

A peine sortie de l'enfance, il la traîne aux villes d'anges

Où il fallait distraire la fange d'exilés-ouvriers en transe

Ils voulaient tous qu'elle danse tandis qu'ils se tripotaient sous leur panse »

La fratrie

On n'a pas grand-chose à dire sur notre sœur. Elle a vécu comme elle a vécu, comme elle a pu. On a fait pareil. Point.

Une camarade de classe

On aimait tous Margot. Les garçons, oui, bien sûr...Mais les filles aussi : on se sentait presque à être aussi jolie qu'elle si on restait dans son sillage. Elle a changé, oui, vers la fin du primaire, le début du collège, mais elle disait rien. Pour être honnête, je crois qu'on était assez contente de cette sorte de ternitude qui l'envahissait. Ternitude, je sais pas si ça existe, le mot, mais il dit bien ce qui était en train de se passer. Alors on posait pas de questions, des fois que c'était notre tour que les garçons allaient regarder.

Elle a quitté le collège dès que son âge l'y autorisait et moi je ne l'ai plus revue pendant longtemps. J'ai fait ma vie, comme on dit et puis je suis revenue au Pays-Haut y a quoi ? Six, sept ans ? Quand les parents m'ont laissé la maison. J'ai eu du mal à la reconnaître...J'en ai eu le cœur tout chamboulé. C'était à la fête patronale de la Pentecôte, à la buvette. J'aurais jamais pensé qu'elle deviendrait comme ça.

Elle ne m'a pas reconnue. Elle était bourrée comme un coing.

Si on savait quand on est jeune, c'que va être not'destin, je sais pas si on aurait tous le courage de le vivre, vous pensez pas ?

La maitresse d'école

Après toutes ces années, j'ose espérer que personne ne va aller me chercher des poux sur la tête ! J'ai eu Margot dans ma classe en CE2 et CM1. Je m'en souviens bien : des gosses aussi gracieux et agréables, on les compte sur les doigts d'une seule main dans une carrière ! Si, si, demandez : du CP à la terminale, y en bien plus de pénibles que de gentils. Je ne parle même pas des TRES pénibles ! Ceux-là, ils restent gravés dans nos mémoires. Quasi des traumatismes...Dans le métier, on réalise vite que le monde de l'enfance est d'une violence inouïe, que ce soit entre eux ou dans les familles. Statistiquement, on sait qu'en gros sur une classe de 30 élèves, il y en a environ 2 qui se font maltraiter voire abuser; j'en ai même connu qu'on affamait !

Moi, mes collègues, la direction, tous, on a évidemment remarqué le changement de comportement chez Margot. Avec la chute de ses résultats. Je n'ai pas été la seule à ne pas m'en mêler. Trop de souvenirs d'histoires où on s'en est mêlé pour des clous ! Et même pire : la situation du gosse après les enquêtes a empiré ! Allez comprendre les conclusions des tribunaux, de l'Aide Sociale à l'Enfance, des assistants sociaux...Voilà, Margot, on a laissé faire d'autant plus facilement qu'on savait que des éducateurs allaient au domicile. S'il y avait vraiment des trucs pas clairs, ils étaient aux premières loges pour les signaler !

C'est sinistre, cette histoire-là. Histoire sinistre pour Pays-Haut sinistré en quelque sorte. « Détective » va se régaler, j'imagine...

3- Chanson pour Margot

**« Pas une maitresse pas une A.S. n'a voulu lire sa détresse
Margot, une si jolie princesse n'a pu compter que sur ses fesses »**

Le Poète

J'ai connu Margot tout petit. On a couru dans les jardins, on a joué à la marelle, on a fait du patin à roulettes sur le Chemin Noir, on a joué au foot avec la bande près du cimetière. On s'amusaient à lancer des petits cailloux dans les rayons des vélos des ouvriers qui partaient ou revenaient de l'usine. Je sais, c'était vraiment couillon, mais qu'est-ce qu'on a pu rigoler !

Ses frères m'aimaient bien parce que j'étais un agneau. Eux qui étaient des loups le sentaient bien. C'est pourquoi j'ai pu si longtemps tenir la main de Margot dans le quartier.

Je peux pas dire que j'ai pas su. J'ai su. Depuis le début. Margot, elle a souvent pleuré près de moi. On était assis sur le bord du trottoir au fond de l'impasse. Elle pleurait et je la prenais dans mes bras. Je ne disais rien. Y avait rien à dire, les temps étaient durs pour tout le monde à cette époque. Enfin, quand je dis pour tout le monde...Pour tout le monde de notre monde. Les besogneux, les prolos, disait mon père. Qu'est-ce que j'aurais pu y changer, moi, à ce que son père l'obligeait à faire ? Elle ne me demandait d'ailleurs pas de l'aider, Margot, elle savait bien que c'était inutile. Ici, dans le quartier Woigot, c'était la loi des pères et son père, il avait bien compris le potentiel de sa fille !

On ne s'est jamais perdu de vue. On a grandi. J'ai trimé comme les autres au laminoir. Je suis né avec des godasses de sécu autour du cou, vous savez ! Tout au long de ces années, je l'ai retrouvée le soir, de temps à autres. Elle restait toujours dans sa maison, avec son père. La mère était dans une sorte d'hospice depuis une chute dans l'escalier, je ne sais plus quand. Elle était ivre.

On n'a jamais quitté le quartier. J'ai appris la guitare, j'ai écrit des histoires. C'était le temps des Centres Sociaux-Culturels et même nous les mêmes d'ouvriers, on a eu droit à notre part d'accès à la culture. J'avoue que c'était vraiment chouette !

Pauvre Margot, je lui dois bien une chanson...

« Et avec l'aide de l'ivresse, vieillit avant qu'on la délaisse »

L'ouvrier

Le cabaret d'Hayange était notre seule distraction, celle qui valait le coup..d'œil ! Je sais, c'est pas drôle, mais que voulez-vous, c'est comme ça qu'on vivait les choses !

Quand la gamine est arrivée un soir, avec son paternel, on s'est posé des questions : le cabaret était interdit aux mineurs, y avait du striptease vraiment chaud les samedis. Comment vous expliquer : cette gosse, c'était incroyable comme elle était belle ! Cette gosse,

c'était un soleil ! Nous à qui il manquait tellement, le soleil ! On venait d'un pays chaud pour arriver au Pays-Haut. On découvrait le gris, le froid, la pluie, cette humidité perpétuelle. Et la promiscuité. On vivait dans un Foyer pour travailleurs émigrés...

Elle dansait. C'était plus que de la danse, mais je sais pas comment vous dire. Elle avait de la magie. Elle était là, au milieu d'une scène minable, on était tout autour, on était comme suspendus. On était subjugués. Au début, c'était ...pur. Ne riez pas. Il y avait une sorte de pureté dans tout ça. C'est quand la gamine a commencé de devenir femme...Je suis gêné de dire comme ça, mais c'est comme ça que ça a commencé, je suppose. Elle dansait toujours, mais son père attendait à une table du fond. Des hommes échangeaient avec lui des billets. Et la gamine disparaissait un moment...

Un jour, ils ne sont plus venus, son père et elle.

Un autre jour, le cabaret a fermé, tout comme les haut-fourneaux...

Le père

Je l'ai retrouvée morte dans son lit.

Peut-être que vous ne comprendrez jamais, mais je l'aimais.

La camarade de classe

J'imagine que j'ai eu de la chance. C'est pas si facile finalement, d'être trop belle par chez nous...

Une voisine

Pauvre Margot !

Le Poète

Je n'arrive plus à chanter la chanson.

J'ai raconté notre histoire en poème.

Je l'ai récité sur une scène.

On me dit que Margot est partie.

Partie... Comme c'est joliment dit. Sa vie comme une bougie, pfouit, enfuie...

J'ai connu Margot tout petit, Elle était si jolie qu'on l'appelait Princesse Quartier Woigot. Margot, née dans la crasse des hauts-fourneaux, engendrée par un saligaud : à peine sortie de l'enfance, il l'a trainée au Cabaret d'Hayange. Les samedis, s'y distraitait la fange d'exilés-ouvriers en transe. Ils voulaient tous qu'elle danse tandis qu'ils se tripotaient sous leur panse.

5- Chanson pour Margot

Y a pas une maitresse, pas une A.S. qui a su voir sa détresse. Margot, une si jolie princesse, n'a pu compter que sur ses fesses. Avec l'aide de l'ivresse, elle a vieilli sans bruit, sans promesses, sans tendresse...

Bien des fois j'ai dormi dans les bras de Margot, bien au chaud, jusqu'à des matins blêmes.

J'ai jamais su lui dire « je t'aime »...